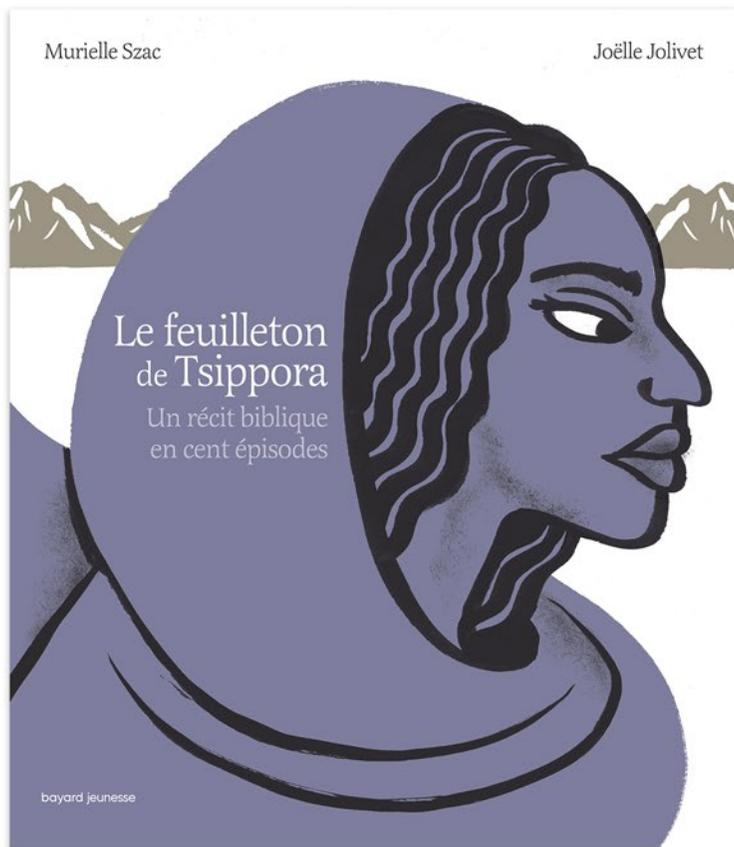


Cet extrait de



est offert par



1^{er} épisode

Où la menace vient des bergers

Le soleil se levait à peine quand Tsippora se glissa hors de la tente où dormaient les siens. Elle s'accroupit sur le sol, plongea les mains dans un bol d'eau et s'en aspergea le visage. La fraîcheur de la nuit s'était déjà évanouie. La journée serait brûlante, comme les précédentes. Deux tourterelles saluaient le jour en roucoulant sur la plus haute branche d'un palmier. Une abeille, trompée par l'odeur fraîche de fleurs coupées qui se dégageait de sa chevelure, se prit les ailes dans une boucle de ses cheveux. La jeune fille la dégaga délicatement et la regarda s'envoler en souriant. Elle aimait par-dessus tout ce moment magique où la nature se réveille.



Chaque jour, Tsippora avait le sentiment d'assister au premier matin du monde. Elle ignorait qu'elle vivait justement en ces temps des commencements, ces temps mystérieux où la parole allait surgir. Et qu'elle serait là, prête à l'accueillir et à écrire notre histoire. Le piétinement des bêtes et leurs bêlements d'impatience tirèrent peu à peu le reste de la famille hors du sommeil. Tsippora essayait de dompter ses cheveux, en vain. Elle renonça à les discipliner et les enveloppa d'un tissu bleu pour dégager son visage de la lourde masse de boucles brunes qui l'encadrerait. Puis elle courut rejoindre ses sœurs. Sa mère distribuait déjà à chacune d'entre elles un bol de lait

de chèvre que Jéthro, leur père, venait de traire. La plus jeune des filles de la famille n'avait pas huit ans, la plus âgée à peine dix-neuf. Sept filles qui pépiaient du matin au soir, riaient beaucoup et travaillaient très dur. Ainsi va la vie dans une tribu de nomades du pays de Madiân.

Dès que les jeunes filles furent prêtes, elles rassemblèrent les troupeaux à grands renforts de claquements de langues et de cris, agitant bien haut leurs bâtons au-dessus de leurs têtes. Il y avait là des brebis et leurs agneaux, quelques boucs, de nombreuses chèvres et plusieurs chameaux. Leur père s'occupait peu de leurs animaux. Il en avait délégué la charge à ses filles. Même si l'aînée donnait des ordres et avait la prétention de diriger, chacune n'en faisait qu'à sa tête, et c'était tous les matins une troupe aussi joyeuse que désordonnée qui prenait la direction du puits. Jéthro les regardait partir fièrement. Elles étaient toutes plus belles les unes que les autres.

Dans un piétinement de sabots, les bêtes se mirent en route. Un nuage de poussière accompagnait la marche du troupeau, déposant une fine pellicule blanche sur les habits et le visage des jeunes filles. « Regardez, cria soudain Naara, l'aînée, Tsippora a enfin la peau claire ! » Et toutes d'éclater de rire. Toutes, sauf Tsippora. Elle n'aimait pas qu'on souligne la couleur de sa peau. Car si ses sœurs arboraient un teint mordoré se confondant avec le sable du désert, le sien était beaucoup plus foncé, presque noir. Cette différence-là mettait souvent la jeune fille au supplice. Un jour de grandes querelles, l'une de ses sœurs avait claironné qu'elle n'était pas la fille de Jéthro



et Shams. Une autre fois, une insulte avait claqué : « Bâtarde ! ». Tsippora en gardait encore le brûlant affront en mémoire.

Ce matin-là, elle n'eut pas le temps de répliquer au quolibet de sa sœur et dut avaler son agacement. Une bande de garçons venait de surgir, leur barrant l'accès au puits. À leur tenue, on reconnaissait immédiatement des bergers. Derrière eux, leurs bêtes s'abreuvaient au point d'eau creusé à même le sol. L'un d'entre eux s'approcha d'un pas nonchalant. « Vous n'irez pas plus loin ! On vous le répète sans cesse les filles, vous n'êtes pas les

bienvenues ici. » Tsippora saisit aussitôt l'occasion de laisser éclater la colère qui couvait en elle. Elle fit un pas en avant. « De quel droit nous interdis-tu de mener désaltérer nos bêtes ? L'eau appartient à tout le monde ! » Un rire insultant lui répondit. « Essaie donc de t'approcher ma jolie, et tu verras ce qui va t'arriver... Les femmes n'ont pas à prendre la place des hommes. Mais je pourrais te montrer quel sort je réserve aux filles de ton espèce. » Joignant le geste à la parole, le berger tenta d'attraper Tsippora par la taille. Les autres garçons, menaçants, se rapprochèrent. Les filles

de Jéthro, tremblantes, ne pouvaient rebrousser chemin tant que leurs bêtes n'avaient pas bu. « Si vous êtes mignonnes avec nous, et perdez ces airs farouches, on verra à vous laisser accéder au puits, cria un berger. Mais laissez-nous d'abord nous désaltérer auprès de vous. » Comment Tsippora et ses sœurs allaient-elles se sortir de ce mauvais pas ?

À SUIVRE



2^e épisode

Où surgit un sauveur providentiel

Résumé de l'épisode précédent : Tsippora et ses six sœurs sont parties au puits pour abreuver le troupeau de Jéthro, leur père. Mais des bergers leur barrent l'accès et les menacent.

L'un des bergers menaçants, plus hardi que les autres, saisit Tsippora par le poignet et tenta de l'attirer à lui. À cet instant, un claquement sec se fit entendre, et une lanière en cuir vint frapper la main du berger indécrot. Il poussa un cri et lâcha la jeune fille. Tous se retournèrent en direction de celui qui venait d'intervenir ainsi. L'homme qui maniait ce fouet tournait le dos au soleil. Sa silhouette se découpait, haute, imposante, massive. Son visage restait totalement dans l'ombre. Son turban était noué à la manière des Égyptiens. Sa tunique aussi était taillée dans un tissu égyptien. La frontière n'était pas loin. On devinait à ses sandales poussiéreuses que le voyageur avait néanmoins marché longtemps avant d'atteindre ce puits.

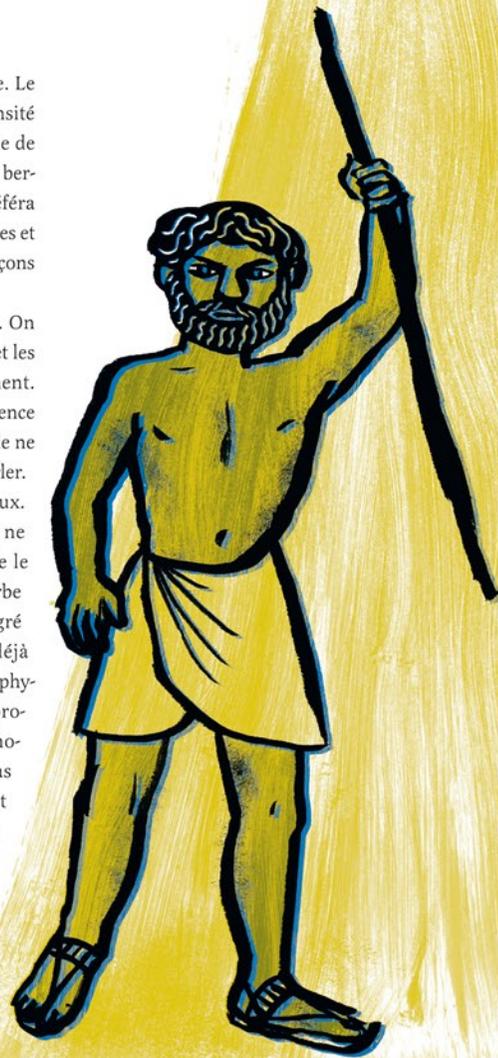
« Qui es-tu ? Et de quoi te mêles-tu, étranger ? Ici c'est le pays des Madiânites, tu n'as rien à y faire ! » cria un berger. Sans répondre, l'homme

fit quelques pas vers lui en brandissant son bâton de marche. Son geste effraya les bergers qui reculèrent. Toujours sans prononcer une parole, il indiqua aux jeunes filles la direction du puits. La route était libre. Encore craintives, les filles de Jéthro n'osaient bouger. Seule Tsippora s'avança. Elle jeta un regard noir en direction des garçons qui amorçaient une prudente retraite, et entraîna le troupeau à sa suite jusqu'au bord du puits. L'un des bergers, un grand costaud, qui dépassait d'une tête tous les autres, serra les poings et s'approcha de l'inconnu. Il le contourna lentement, l'œil mauvais. Mais l'étranger ne le quittait pas du regard et tournait en même temps que lui. Ce face-à-face sans paroles se prolongeait. Chacun retenait son souffle. Qui sauterait à la gorge de l'autre le premier ?

Le soleil allait trancher dans le vif. Car en se retournant lentement, l'homme avait quitté l'ombre et

brusquement la lumière illumina son visage. Le bleu profond de ses yeux brillait d'une intensité rare, presque magnétique. Il était impossible de soutenir un tel regard sans baisser la tête. Le berger, saisi soudain d'une frayeur étrange, préféra battre en retraite. C'est en proférant des insultes et en maudissant l'Égyptien que les mauvais garçons disparurent à l'horizon.

Lentement les bêtes approchèrent du puits. On n'entendait plus que le bruit de leurs sabots et les rires des filles, heureuses d'un tel dénouement. L'aînée fit un pas en avant, esquissa une révérence devant ce sauveur providentiel. Intimidée, elle ne savait comment le remercier, ni même lui parler. Il était si impressionnant. Et tellement silencieux. Tout en s'occupant des animaux, Tsippora ne quittait pas du regard le bel Égyptien. Elle le trouvait terriblement à son goût avec sa barbe fournie et ses yeux lavés à l'eau du ciel. Malgré sa grande jeunesse, ses cheveux étaient déjà argentés, ce qui ajoutait une étrangeté à son physique déjà si singulier. Mais pourquoi ne prononçait-il aucune parole ? Il restait là, immobile, souriant. Ne sachant que faire de ses bras ballants au bout desquels le bâton qu'il avait brandi semblait soudain disproportionné. Tsippora était incontestablement la plus intrépide des sept sœurs, mais aussi la plus curieuse. Elle rompit habilement le silence gêné qui s'installait. « Qui que tu sois étranger, merci à toi qui viens de nous sortir d'un bien mauvais pas. Mais pour pouvoir t'inclure dans nos prières et te remercier, il nous faut





connaître ton nom... Comment t'appelles-tu ? » L'homme sourit et essaya de répondre. « Mo... Mo... ». Les syllabes s'entrechoquaient dans sa bouche comme les galets roulés dans l'oued quand la pluie soudaine a gonflé le ruisseau. « Mo... Mo... » répétait-il en rougissant. Plus il s'empourrait, plus Tsippora le trouvait charmant. Cependant des rires fusaient du côté de ses jeunes sœurs, que le bégaiement de l'Égyptien amusait. Agacée, Tsippora essaya de l'aider : « Mosi ? Mokthar ? » L'inconnu secoua la tête d'un air navré. « Non, Mo... Mo... » Maintenant les autres gloussaient de manière effrontée. Furieuse, Tsippora se tourna vers elles : « Vous n'avez pas honte de vous moquer ainsi ! Nous devons à ce noble étranger d'être saines et sauvées ! Regardez nos bêtes s'abreuver grâce à lui ! Ah vous êtes toujours championnes pour les moqueries, j'ai l'habitude avec vous ! Mais là vous nous couvrez de honte, petites ingrates ! Taisez-vous ! » Les filles de Jéthro n'étaient pas de méchantes filles, même si elles avaient la raillerie facile. Elles baissèrent la tête, penaudes.

Tsippora se retourna vers l'Égyptien. Peu importait son nom, peu importait son élocution vacillante. Elle venait de prendre la décision de l'inviter à les accompagner auprès de leur père. Mais, devant elle, seul un tas de poussière soulevé par le vent dansait la sarabande au pied d'un palmier. De l'homme, aucune trace. Il avait tout simplement disparu...

À SUIVRE



3^e épisode

Où Jéthro accueille un étranger chez lui

Résumé de l'épisode précédent : Un homme venu d'Égypte a défendu les filles de Jéthro contre leurs agresseurs. Mais il a disparu avant de donner son nom.

À la fin de la matinée, Jéthro eut la surprise de voir ses filles revenir au campement en proie à une grande excitation. Elles parlaient toutes en même temps, piaillaient et jacassaient tant et tant qu'il fut obligé de se fâcher pour obtenir le silence. Il enjoignit à l'aînée de lui raconter ce qui venait de se passer. Celle-ci ne se fit pas prier car un petit cercle de curieux attirés par le bruit s'était formé autour d'elles. Lorsqu'elle eut fini de décrire leur aventure, Jéthro s'exclama : « Mais où est cet homme courageux ? Que je puisse l'accueillir dignement et le remercier comme il se doit ! Où est-il et pourquoi ne me l'avez-vous pas amené triomphalement ? » Un silence penaud lui répondit.

Tsippora bondit. Ignorant les regards furibonds de ses sœurs, elle cria : « Tes filles se sont moquées de lui, père ! Leurs langues de vipères ont fait fuir notre bienfaiteur... » D'habitude Jéthro ne prêtait

guère attention aux plaintes de ses filles qui ne cessaient de réclamer son intervention pour trancher leurs querelles. Il détestait par-dessus tout les dénonciations. Mais cette fois, son sang ne fit qu'un tour. Il tonna : « Il ne sera pas dit que cet étranger repartira sans s'asseoir à ma table comme un prince ! Partez, courez, et ne revenez que lorsque vous l'aurez retrouvé ! Il n'est sûrement pas encore très loin. »

Aussitôt les jeunes filles s'égaillèrent comme une nuée de petits oiseaux. Elles partirent sans réfléchir dans toutes les directions. Tsippora, elle, ne bougea pas. Elle s'était accroupie et fixait le sol. « Et toi, que fais-tu ? » s'étonna son père devant son immobilité. « Je pense avant d'agir » répondit la jeune fille, accompagnant sa phrase d'une grimace comique. Jéthro sourit. Il reconnaissait dans la bouche de Tsippora ses propres mots,



serinés inlassablement pour éduquer ses descendants. « Bien. Et que te soufflent tes pensées, ma fille ? » Tsippora se releva lentement. « Elles me disent, père, que cet homme avait marché longtemps. Il était couvert de poussière et probablement assoiffé quand il nous a rencontrés. Il s'est occupé de chasser nos assaillants et de faire boire nos bêtes, puis il s'est enfui sous les quolibets. Mais il n'a pas eu le temps de se désaltérer, ni de se reposer. Je retourne au puits. » Sans attendre le moindre commentaire, la jeune fille rebroussa chemin.

L'aube était loin, l'air était brûlant. Tsippora n'empruntait jamais cette route aux heures chaudes de la journée, encore moins seule. Le puits était à moins d'une heure de marche de leurs tentes. Elle hâtait le pas, redoutant que l'homme ait déjà repris son errance. Elle se mit presque à courir, la sueur ruisselait dans son dos. Les mouches vrombissaient autour de sa tête. Le vent tentait de lui faire avaler toute la poussière que soulevaient ses pieds nus. Elle eut soudain l'impression déchirante qu'il lui fallait coûte que coûte retrouver cet homme. Comme si sa vie en dépendait.

Elle arriva hors d'haleine au puits. Personne. La jeune fille était dépitée. Soudain une musique parvint à ses oreilles. Un son mélancolique, un peu rugueux, un peu mystérieux. À l'ombre d'un palmier, l'étranger jouait du ney en lui tournant le dos. Les notes qui s'envolaient de sa flûte parlaient mieux que les mots. Elles racontaient une fuite, un exil, un arrachement, une perte. Elles portaient la cruauté des hommes, la souffrance des peuples, la beauté du désert et la tendresse des oasis. Elles promettaient que l'amour peut fleurir partout dans

le monde. Tsippora avait l'impression que cette musique racontait sa vie de nomade au grand vent et lui offrait un port d'attache. Elle sentit les larmes affluer.

C'est alors que l'étranger se retourna et la vit. Les yeux de Tsippora brillèrent comme du basalte. Elle lui tendit la main : « Viens. Mon père t'attend. » Et il la suivit. Parce qu'il devait la suivre. Il savait qu'en épousant les traces laissées dans le sable par les pieds nus de Tsippora, il empruntait la seule voie où le miel et le sel pourraient se mêler dans sa bouche.

Lorsqu'ils arrivèrent au campement de la tribu de Jéthro, Tsippora se retourna vers l'homme qu'elle précédait et dit : « Père, je t'ai ramené... » « Mo... Mo... » L'étranger essayait à nouveau de prononcer son nom. Son regard s'accrocha au sourire de Tsippora qui l'encourageait muettement. « Mo... Moshé, je... je m'a... m'appelle Moshé » finit-il par articuler. Lorsqu'elle entendit ce nom pour la première fois, Tsippora était loin de se douter à quel point sa vie venait de basculer.

À SUIVRE



4^e épisode

Où Tsippora et Moshé scellent une alliance

Résumé de l'épisode précédent : Tsippora a réussi à retrouver l'inconnu et à l'emmener chez son père. Le jeune homme prononce enfin son nom : il s'appelle Moshé.

La pioche s'élevait et s'abattait sur le sol avec force et régularité. Moshé travaillait depuis l'aube. Rien ne ralentissait son geste. Rien ne le détournait de sa tâche. Ni les filles de Jéthro, qui tentaient par tous les moyens d'attirer son attention, en poussant de petits rires dans son dos. Ni la fatigue qui commençait à nouer ses muscles. Ni le soleil qui brûlait ses cils. Jéthro lui avait demandé son aide, et il se rendait utile avec joie. Les hommes étaient peu nombreux dans cette tribu, aussi son arrivée avait-elle été fêtée comme une bénédiction. Jéthro cultivait la terre, élevait ses troupeaux mais il était aussi le prêtre de cette communauté, celui qui servait d'intermédiaire entre les dieux et les humains. Moshé ignorait tout de cette religion que les Madiânites pratiquaient, mais il avait compris que l'accueil et l'hospitalité y étaient enseignés comme vertus premières, et cela lui suffisait.

Depuis plusieurs semaines maintenant Moshé s'était installé sous la tente de Jéthro. Chaque fois qu'il annonçait son intention de repartir, le prêtre le suppliait de rester encore un peu. « Rien ne presse, Moshé, personne ne t'attend au bout de ta route, n'est-ce pas ? » Moshé hésitait. Il observait l'assistance autour de lui, il cherchait une raison de prolonger son séjour. Son regard croisait celui de Tsippora qui ne baissait jamais les yeux. Il reposait son sac. Ainsi passaient les semaines. Puis les mois.

Ce que Moshé ignorait, c'étaient les conciliabules et les projets qui s'ébauchaient dans son dos. Car Jéthro rêvait de le garder pour toujours auprès de lui. Pour cela, rien de plus simple : il suffisait que Moshé épouse Naara, sa fille aînée. Depuis que le père s'était mis ce mariage en tête, tous les prétextes étaient bons pour vanter la beauté et les



qualités de sa fille. Moshé écoutait poliment, distraitement. Il pensait à la belle couleur brune de Tsippora, cette peau sombre qui appelait la caresse. Il se demandait pourquoi elle était si différente de ses sœurs. Il se taisait. Comme toujours.

Du côté des femmes, les conversations allaient bon train. « Crois-tu qu'il finira par t'épouser, Naara ? » demandait l'une. « Bien sûr, répondait l'aînée, je suis la plus belle, non ? » « Cela ne t'effraie pas de te marier avec un homme qui bégaie ? » questionnait la benjamine. « Au moins, il ne me cassera pas les oreilles ! » rétorquait Naara en accrochant des roses dans ses longues tresses. Les rires fusaient. Tsippora leur tournait le dos. Personne ne devait voir ses larmes couler. Pourquoi son père devait-il décider de leur avenir ? Comment elle, la noirette, pourrait-elle prétendre à l'amour de Moshé ?

Un matin, Moshé aperçut Tsippora qui se dirigeait vers la palmeraie, un panier vide sur la hanche, prête à récolter quelques dattes. Il se précipita pour l'aider à le porter. La jeune fille éclata de rire : « Merci, mais pour l'instant il est léger ! » Puis elle ajouta avec effronterie : « Mais si tu n'as rien à faire, accompagne-moi. Comme ça tu le porteras au retour. » Moshé sourit et lui emboîta le pas. Il était ému et se demandait d'où venait cette lumière qui émanait du visage de Tsippora. « Regarde, dit soudain Tsippora en mettant un doigt sur sa bouche, les fauvettes sont encore là, elles boivent dans les rigoles ». Moshé s'accroupit auprès d'elle pour ne pas effaroucher les oiseaux. Leur petite tête noire tournait en tout sens, l'œil vif et alerte. « Tu sais ce que signifie mon nom ? » murmura soudain la jeune fille. Moshé fit non de

la tête. « Tsippora, ça veut dire Petit oiseau... » La légèreté et la liberté, la fragilité et l'endurance... ainsi que la grâce. Moshé se dit qu'elle portait tellement bien son nom que jamais plus il ne pourrait la laisser s'envoler loin de lui. Elle avait à nouveau plongé ses yeux de jais dans les siens. Il prit une inspiration. Mais elle ne lui laissa pas le temps de trouver ses mots. La jeune fille avait choisi de tenter le destin. Elle lui saisit la main et dit passionnément : « Je t'attendais. Emmène-moi avec toi. Partout où tu iras, je serai. Et puis tu m'as sauvée, à moi maintenant de te sauver. Veux-tu faire de moi ta femme ? » Moshé, bouleversé, répondit par un baiser. Et l'ombre des palmiers étendit son drap sur eux.

Sur le chemin du retour, Tsippora se sentait pousser des ailes. Elle était fière d'avoir osé. Moshé, lui, semblait soucieux. « Tu as peur de mon père ? » s'inquiéta soudain Tsippora. Le jeune homme hochait la tête. Non, il n'avait pas du tout peur. Il était sûr que Jéthro accepterait. Il se demandait seulement si la jeune fille savait à quoi elle s'engageait. Elle ne connaissait rien de lui, rien de son histoire, rien des raisons qui l'avaient conduit à fuir l'Égypte. « Je... je suis p... plein de zo... zones d'om... ombre » avoua-t-il. Tsippora s'arrêta et répondit d'une voix fervente : « Moi aussi j'ai ma part d'ombre. Scellons une alliance qui nous conduira l'un et l'autre vers la lumière. » Moshé se détendit. Il sourit. Mais il se demandait comment Tsippora réagirait lorsqu'elle découvrirait son terrible secret.

À SUIVRE



5° épisode

Où l'on découvre Moshé sous un jour nouveau

Résumé de l'épisode précédent : Jéthro, qui espère garder Moshé auprès de lui, veut lui faire épouser sa fille aînée. Mais c'est de Tsippora, la cadette, dont Moshé est amoureux, même s'il redoute de la décevoir en lui révélant son histoire.

Ce soir-là, après le repas familial, alors que chacun somnait dans une douce mélancolie autour des braises du feu mourant, Moshé sortit son neveu de son sac et se mit à jouer. C'était la première fois qu'il jouait ainsi. Seule Tsippora avait déjà entendu sa musique. Mais cette fois, toute cette beauté, cette douceur, lui étaient adressées. Elle ne le quittait pas des yeux, savourant chaque note comme une promesse. Les moustiques se prenaient les ailes dans sa barbe. Le coq, celui qui confond le jour et la nuit et chante à toute heure, gardait le silence. On n'entendait plus les brebis bêler. Même les chiens avaient cessé de gémir et d'aboyer. Jéthro, gagné par la langueur de l'instant, posa sa main sur le bras de Moshé et lui dit : « Tu joues divinement ! Ce sont les dieux qui t'ont envoyé jusqu'à nous. J'aimerais pouvoir t'appeler mon fils. Qu'en dis-tu ? »

Le moment était donc venu. Naara baissa pudiquement les yeux en rougissant. Le jeune homme ôta lentement la flûte de sa bouche. « Me... merci père, oui je... je serai heu... heureux et fier de te do... donner ce nom désormais. Je m'apprends d'ailleurs à... à... te demander la... la main de ta... ta... fille. » Rayonnant de joie, Jéthro se tourna vers son aînée. Mais Moshé se leva et se dirigea vers Tsippora, assise comme toujours un peu en retrait du cercle familial. « C'est... c'est elle que je veux, père. » Cette fois les mots ne s'étaient pas emmêlés avant de franchir ses lèvres. Naara poussa un cri de dépit. Jéthro, surpris, se tourna vers Tsippora. Son sourire parlait pour elle. Il n'était pas homme à contrarier l'amour. Et finalement son vœu le plus cher allait bien s'accomplir : Moshé entrerait dans la famille. Le prêtre donna son assentiment et les youyoux de sa femme et de ses filles saluèrent le

nouveau couple. Cette nuit-là dans le campement des Madiânites, les mains battent la cadence et les pieds frappent le sol au rythme des tambours. Moshé et Tsippora dansèrent leur joie jusqu'à l'aube. Ils s'étaient trouvés pour toujours.

Quelques jours après ces fiançailles, quatre cavaliers fourbus et couverts de poussière arrivèrent. Ils étaient revêtus de l'armure des soldats du pharaon, le roi d'Égypte. Ils mirent pied à terre. Jethro s'empressa de leur offrir l'hospitalité. « Merci brave homme, répondit celui qui devait être leur chef, mais nous n'avons pas le temps de nous arrêter. Cela fait des semaines que nous traquons un fugitif. En vain. N'avez-vous aperçu personne ? Aucun étranger suspect ? » À ces mots, Tsippora frémit. Jéthro secoua la tête d'un air désolé. Les soldats s'apprêtaient à remonter en selle lorsque Naara bondit vers eux. « Pourquoi recherchez-vous cet homme ? » demanda-t-elle. « Parce que c'est un meurtrier, jolie gazelle, je te déconseille de le croiser... » répondit l'Égyptien. Jéthro ne cilla pas. Alors Naara tendit gracieusement des fruits aux visiteurs en disant : « Merci de votre précieux conseil, je saurai me méfier. Avant de repartir, prenez tout de même le temps de vous rafraîchir à l'ombre de ces palmiers. Savourez ces dattes, elles ont poussé dans cette oasis.



Je vais vous servir à boire. » Les Égyptiens acceptèrent et s'installèrent, à la grande frayeur de Tsippora.

Le soleil déclinait déjà. Bientôt il ferait nuit. Moshé était parti avec le troupeau, il n'allait pas tarder à revenir. Naara, qui ne pardonnait pas à Moshé de lui avoir préféré sa sœur, n'eut de cesse d'en savoir plus. « Ce criminel a étranglé un contremaître égyptien, finit par lui confier le chef de la troupe. Il vivait pourtant au palais depuis

toujours et la propre fille de Pharaon le considérait comme son fils. Allez savoir ce qui lui est passé par la tête ! Mais vraiment, méfiez-vous. C'est un fou dangereux, capable de tuer un homme sur un coup de sang. » Naara poussa un cri d'horreur. Mais l'œil sévère de Jéthro fixé sur elle, lui intima le silence. « Ne vous effrayez pas trop, jolie dame, la rassura l'Égyptien, à l'heure qu'il est notre homme doit être bien loin d'ici... »

Depuis de longues minutes Tsippora retenait son souffle. Elle était certaine que ces hommes poursuivaient Moshé. La jalousie de Naara les retenait volontairement sur place. Or son oreille affûtée percevait déjà le bruit des sabots du troupeau que Moshé ramenait au campement. Si les soldats ne repartaient pas immédiatement, Moshé risquait d'être pris au piège...

À SUIVRE



6^e épisode

Où Tsippora sauve Moshé une première fois

Résumé de l'épisode précédent : Moshé et Tsippora se sont fiancés. Lorsque des soldats égyptiens arrivent au campement, à la recherche d'un fugitif accusé de meurtre, Naara, vexée de ne pas avoir été choisie, fait tout pour les retenir.

Comme toujours, le nuage de poussière soulevé par les sabots des bêtes précédait l'arrivée du berger. Moshé, fourbu par sa journée, avait hâté le pas pour retrouver plus vite la quiétude dans les bras de Tsippora. Il portait un agneau qui était né dans la nuit et dont les frères pattes ne pouvaient pas encore suivre le rythme du troupeau. Lorsque la poussière commença à retomber, Moshé aperçut les soldats à l'ombre des palmiers. Il esquissa un mouvement pour rebrousser chemin et fuir. Trop tard : les hommes l'avaient déjà repéré.

C'est alors que Tsippora vint au devant de lui. Elle faisait de grands gestes dans sa direction. Ses mains s'agitaient, virevoltaient en tous sens mais curieusement aucun son ne sortait de sa bouche. Elle tournait le dos aux intrus et ses yeux fixaient Moshé de manière implorante, exigeante.

Il comprit qu'elle lui intimait le silence. Il ne bougea pas, ne cilla pas. La jeune fille continua son étrange manège pendant de longues minutes, tout en le prenant par l'épaule et lui indiquant doucement la direction de l'étable. Puis, faisant mine de se souvenir de la présence des Égyptiens, elle se retourna et leur cria : « Mon mari est sourd-muet, hélas ! Nous ne pouvons communiquer que par gestes... » Les hommes hochèrent la tête. Naara pinça les lèvres mais l'œil noir de son père la surveillait. « Inutile de nous attarder ici » dit l'un. « Tu as raison. Nous ne pourrions même pas interroger ce grand benêt qui vient d'arriver » répondit un autre. « Vous ne trouvez pas que ce barbu a une drôle de tête pour un Madiânite ? » s'étonna pourtant un troisième. Tsippora sentit le sang battre violemment contre ses tempes. Mais les soldats

avaient hâte maintenant de rentrer chez eux. Ils haussèrent les épaules. « Tu t'y connais toi, en coureur de peau ? ricana le chef. Tiens, regarde, cette petite là-bas, elle est toute noire. Et pourtant c'est la fille du prêtre... » Et sans prêter plus d'attention à Moshé, ils remercièrent leurs hôtes et remontèrent sur leurs chevaux.

Tsippora attendit que les hommes ne soient plus qu'un point minuscule à l'horizon, puis disparaissent complètement. Elle se précipita alors dans la bergerie. Moshé était assis à même le sol, au milieu des brebis et des chèvres. En le voyant ainsi, la jeune fille ne put s'empêcher d'éclater de rire : « Tu as bonne mine, prince-berger, parmi les animaux ! » Mais Moshé ne riait pas. Il déplaça sa longue silhouette, saisit la tête de la jeune fille entre ses mains et approchant la bouche tout près de son oreille, il murmura : « As-tu conscience que... que tu viens de... de me sau... sauver la vie ? Seule ta présence d'es... d'esprit et ton... ton sang-froid font que je... je suis encore ici. S'ils m'avaient a... adressé la pa... parole, mon accent m'aurait tra... trahi. J'étais un homme mo... mort. » Son « merci » étranglé d'émotion se perdit dans un baiser. Tsippora avait retrouvé son sérieux, gagnée par le ton presque solennel que Moshé employait. Elle dit passionnément : « Je ne les aurais jamais laissés t'emmener, jamais ! » Elle planta son regard dans celui de Moshé, et demanda : « Mais ils ont dit qu'ils poursuivaient un meurtrier... As-tu tué un homme comme ces soldats le prétendent ? »

Moshé allait répondre, lorsque Jéthro entra. Il tremblait encore de fureur. Pendant que Tsippora courait retrouver Moshé, le patriarche s'était

emporté contre son aînée : « Ta jalousie n'a d'égal que ta bêtise, ma fille ! Non seulement tu as failli manquer à tous tes devoirs, le premier étant l'hospitalité, le deuxième étant le soutien dû à ta famille, mais en dénonçant ton futur beau-frère, tu as failli nous faire tous périr, malheureuse ! » Naara s'était d'abord rebiffée : « Pourquoi dis-tu cela, père ? Et si Moshé est un redoutable assassin, n'aurions-nous pas raison de le livrer à ses poursuivants ? » La voix de Jéthro avait enflé : « Ta cervelle n'est pas plus grosse que celle d'un moineau ! Si le fiancé de ta sœur est bien le fuyard qu'ils recherchent, penses-tu qu'ils nous auraient épargnés, nous qui l'avons non seulement hébergé mais accueilli au sein de notre famille ? » Épouvantée, Naara éclata en sanglots. Entre deux hoquets, elle cria : « J'ai eu tort, père, pardonne-moi ! Mais lui, lui, pourquoi nous cache-t-il la vérité ? »

Maintenant Jéthro se tenait en silence devant Moshé. Il avait entendu la question de Tsippora. Il attendait, les larmes aux yeux, que son futur gendre démente. Qu'il se lave de tout soupçon. Tsippora fixait l'homme qu'elle aimait, son regard franc, ses belles mains, larges et douces, faites pour la caresse, pas pour le meurtre. Non, non et non, Moshé ne pouvait être un assassin.

À SUIVRE



Où l'on comprend pourquoi Moshé s'est enfui

Résumé de l'épisode précédent : Une ruse de Tsippora a permis à Moshé d'échapper aux soldats égyptiens. Jéthro s'est mis en colère devant la trahison de Naara. Mais tous veulent savoir si Moshé est le meurtrier recherché.

La nuit était tombée. Le visage de Moshé, dévoré d'ombre, était indéchiffrable. Il prit une profonde inspiration. Lui qui avait déjà tant de mal à s'exprimer sentait sa bouche cartonneuse, sa langue de plomb. Il avait envie de dire merci à Jéthro, merci de l'avoir accueilli comme un fils. Lui dire combien il vivait heureux et apaisé parmi les siens. Lui dire qu'il se sentait ici chez lui, comme jamais il ne l'avait été auparavant, lorsqu'il vivait à la cour du pharaon d'Égypte sous des habits princiers. D'un mot, il risquait de perdre à tout jamais ce havre de paix, cette nouvelle famille mais aussi la confiance de Tsippora, son amour même peut-être... Mais il était prêt.

« Si. C'est... c'est vrai, j'ai tué un homme. Je n'aurai jamais a... assez de toute ma vie pour le... le regretter, pour l'expier. Mais... mais, si c'était à refaire, je... je le referais. » Tsippora étouffa un

cri, les mains sur la bouche. Jéthro eut un geste de colère qu'il réprima aussitôt. Sa voix tremblait lorsqu'il répondit : « Je te sais gré de ta franchise, Moshé. Maintenant, suis-moi près du feu. Et viens me raconter... mon fils. » Lorsque Moshé sentit la main du vieux prêtre se poser sur son épaule, lorsqu'il entendit ces mots « mon fils », il tomba à genoux, en pleurs. Tsippora, elle, n'avait pas bougé. Figée telle une statue d'ébène. L'homme qu'elle aimait avait donné la mort à un autre homme ? Comment cela était-il possible ?

Cette nuit-là resterait gravée pour toujours dans la mémoire de Tsippora. Cette nuit-là, la jeune fille eut le cœur déchiré. Il fut d'abord empli de colère, d'amertume, de ce poison qui chasse l'amour. Puis, au fil des mots de Moshé, lentement extirpés de sa bouche, humblement offerts, la douleur et la déception disparurent, cédant la place

à la compréhension et la compassion. Tant il est vrai qu'un véritable amour est capable de tout entendre, à défaut de tout pardonner.

Dans le désert, le silence de la nuit n'est pas infini. Jéthro avait renvoyé tout le monde d'un geste, ne gardant près de lui que Tsippora et Moshé. Ils écoutèrent un long moment le bruissement du vent, le frôlement du serpent sillonnant le sable, les piailleries d'une gerboise amoureuse. Puis Moshé trouva les mots. Il dit le faste du palais du pharaon d'Égypte où il avait grandi. La fille du pharaon, Batya, qui l'élevait comme son fils. Le mystère autour de sa naissance. Aussi loin que remontait sa



mémoire, il ne se souvenait que de la soie, de l'or, des pierres précieuses, de la nourriture abondante et de tous les plaisirs d'un prince à la cour. Que de la tendresse maternelle de Batya qui l'aimait de tout son cœur et le protégeait.

En découvrant dans quel luxe son homme avait été élevé, Tsippora s'étonna en son for intérieur que le dépouillement de la vie dans sa tribu ait pu le combler. Mais elle se garda bien de l'interrompre. La parole du bègue est un torrent caillouteux qu'il ne faut jamais endiguer sous peine de le tarir net. Et Moshé raconta. Il raconta qu'au palais de Pharaon, comme dans toute l'Égypte, de nombreux

serviteurs, et tous les ouvriers, étaient des esclaves issus du peuple des Hébreux. C'étaient eux qui bâtissaient les maisons et les villes, entretenaient les rues, et ramassaient les déchets. Un jour, alors qu'il partait se promener, il s'était trouvé face à un esclave qu'un contremaître égyptien rudoyait. « Sale juif ! » hurlait-il, « tu n'es qu'une vermine, comme tous ceux de ton peuple. Nous n'allons pas tarder à vous exterminer ! » Et il le frappait avec son fouet, frappait, frappait. « Je... je ne sais pas ce qui m'a...m'a pris. Vraiment, je... je ne sais pas. Je me suis rué sur... sur lui, j'ai attrapé son fouet et, sans ré... réfléchir, je m'en suis servi pour l'étrangler. » Moshé baissa la tête. La suite de son récit avait de plus en plus de difficultés à franchir ses lèvres. Il raconta enfin comment, pris de panique, il avait regardé à gauche et à droite : personne ne l'avait vu commettre ce geste abominable, exceptés les esclaves juifs qu'il était venu secourir. Il avait aussitôt enfoui le corps du contremaître dans le sable, et s'était éclipsé. De plus en plus nerveux, Moshé semblait soudain désireux d'en finir. Sa parole devint heurtée, presque chaotique. Tsippora et Jéthro avaient du mal à suivre. « Le... le jour suivant, je passe devant le... le même chantier et là je vois deux... deux esclaves juifs en train de se battre ! J'essaie de les séparer. De leur dire...qu... qu'il ne faut pas frapper ses compagnons. Mais l'un d'entre eux me... me crie : "Tu te prends pour notre chef toi ? Ou pour un juge ? Tu es qui pour te mêler ainsi de ce qui ne te regarde pas ?" Et... et l'autre s'exclame alors : "Est-ce que tu vas m'étrangler, comme tu as étranglé l'Égyptien hier ?" Là j'ai... j'ai compris



que le meurtre que... que j'avais commis arriverait bientôt aux o...oreilles de Pharaon. Je n'avais plus d'autre choix que de... de m'enfuir. »

Un long silence suivit ces derniers mots. Dans le noir, les yeux brillants d'un fennec affamé se mirent à luire. Tsippora, oppressée, attendait que son père parle. « En somme, mon fils, dit enfin Jéthro d'une voix pleine de bonté, tu t'es laissé emporter par ton sens de la justice. Cela ne fait pas de toi un assassin. » Au soulagement qu'elle ressentit, la jeune fille comprit que son alliance avec Moshé sortait intacte de cette épreuve de vérité. Elle admirait même le courage de Moshé, prêt à tout perdre, pour défendre un innocent. Mais une question trottait sans sa tête : pourquoi lui, le prince égyptien, avait-il volé au secours de cet esclave juif ?

À SUIVRE